Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 1, N°01, pp-96-105, Juillet 2022

Création lexicale
Par glissement sémantique en français écrit en république du Congo

Lexical creation
By semantic shift in french written in the republic of Congo

[1]**Vanelle Faïda Sounda Mbouity** et
[2]**Edouard Ngamountsika**
[1]Université Marien Ngouabi (Congo),
Email : mbouityf@gmail.com
[2]Université Marien Ngouabi (Congo),
Email : edouard.ngamountsika@umng.cg
https://doi.org/10.55595/vfsme

Date de réception : 23/02/2022 **Date d'acceptation :** 27/06/2022 **Date de publication :** 30/07/2022

Résumé :
Le glissement sémantique participe à la création lexicale de nouveaux mots en français. Ce procédé s'observe également dans la presse écrite congolaise de Brazzaville. C'est pourquoi cet article analyse les lexies ayant subies de modifications sémantiques. Une triple approche de linguistique différentielle, de stylistique et de la sémantaxe permet d'identifier les différentes procédures figuratives de glissement de mots qui méritent une description et une analyse. La première consiste dans l'expression de la métonymie. La deuxième concerne l'ironie et la création satirique.
Mots clés : français au Congo, glissement sémantique, métaphore, sémantaxe, antonomase

Summery:
The semantic shift contributes to the creation of new words in French. This process is also observed in the Congolese written press in Brazzaville. This article therefore analyses lexies that have undergone semantic modifications. A threefold approach of differential linguistics, stylistics and semantaxis allows us to identify the different figurative procedures of word-sliding that deserve a description and an analysis. The first is the expression of metonymy. The second is irony and satirical creation.
Keywords: French in Congo, semantic shift, metaphor, semantaxis, antonomasia

Introduction

Auteurs correspondant(e): Vanelle Faïda Sounda Mbouity et Edouard Ngamountsika

La langue française est la langue officielle, langue de l'administration et de l'enseignement en République du Congo. Elle cohabite avec deux langues nationales véhiculaires : le munukutuba et le lingala. Mais le français est devenu une langue congolaise. C'est pour cette raison, les locuteurs congolais se l'approprient. Comme le souligne Sony Labou Tansi (1988) « Nous (Congolais) serions les locataires de la langue française. Nous payons régulièrement notre loyer. Mieux même : nous contribuons aux travaux d'aménagement dans la baraque. Nous sommes en partance pour une aventure de copropriation ». Cette revendication a été proclamée quelques années également par Tchicaya U Tam' Si : « la langue française me colonise. Je la colonise à mon tour ». Cet article analyse quelques glissements sémantiques des lexies dans le journal satirique *sel piment*.

1. Un bref aperçu de la presse

Cette présentation s'appuie ssur Ngamountsika (2019, 33-34) Ce qui caractérise la langue française de la presse écrite congolaise depuis 1991, c'est que la parole, rendue libre, devient le reflet d'une société où les mutations constatées affectent le parler, les habitudes linguistiques de la population, ce qui se manifeste en particulier par une créativité lexicale qui a été le socle des travaux des linguistes congolais sur la presse : les plus significatifs sont ceux d'Antoine Makonda (1987), d'Ambroise Queffélec et Augustin Niangouna (1990), de Mibata (1992), d'Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007), de Jean-Alexis MFoutou (2000 ss), d'Edouard Ngamountsika (2013).
En effet, le français, importé par la puissance coloniale, est d'abord considéré comme la langue du colon, ensuite imposé comme langue de l'administration et de la scolarité. Il devient la langue de l'élite congolaise qui occupe les postes administratifs, puis celle du pouvoir et de ses relais, lors de la décolonisation.

La constitution congolaise de 2015 fait du français la langue officielle, de l'administration et de l'enseignement, tandis que le lingala, « langue du fleuve » parlée principalement dans la partie nord du pays, et le kituba, « langue du chemin de fer » parlée dans le Sud, y sont mentionnées comme deux langues véhiculaires à portée nationale. C'est dans ce contexte que Sony Labou Tansi (1988)souligne « Nous (Congolais) serions les locataires de la langue française. Nous payons régulièrement notre loyer. Mieux même : nous contribuons aux travaux d'aménagement dans la baraque. Nous sommes en partance pour une aventure de copropriation ». Cette revendication a été proclamée quelques années également par Tchicaya U Tam' Si : « la langue française me colonise. Je la colonise à mon tour ». De nos jours, le français a dépassé le stade statutaire de langue officielle pour devenir une langue véhiculaire pour la plupart des locuteurs congolais, chez qui il côtoie une ou plusieurs langues locales.
Aussi intègre-t-il des particularités lexicales de ces dernières, effet de leur interpénétration dans la pratique, laquelle offre une grande diversité de registres et de styles. Les innovations ou le changement des habitudes linguistiques se répercutent dans la presse écrite qui, de ce fait, représente la norme d'usage local :

> « En situation de contact de langues et de cultures, la presse écrite est une production où non seulement le contexte interculturel constitue une détermination première, mais où cette situation devient la raison même de

s'exprimer de telle ou telle façon. De sorte que la production discursive de la presse écrite apparaît comme ''le reflet'' d'une certaine pluriculturalité vécue (…) Elle témoigne de la production langagière de la société. » (Jean-Alexis Mfoutou, 2000 :12).

2. Le jeu des signifiants :

De façon générale, la matrice de création sémantique comprend deux catégories : changement de fonction et changement de sens. Le changement de fonction semble incontournable en matière de création syntactico-sémantique. Nous considérons que la création des lexies sémantiques est le résultat de l'application, sur le sens attesté d'un mot déjà existant dans la langue française, des effets de style. Pour Mortureux M. F.

« La néologie sémantique crée une nouvelle association par un mot existant : elle crée une nouvelle association entre un signifiant existant et un sémème nouveau. Elle prend sa source dans les figures du discours, en particulier les métaphores. »[2]

Cette resémantisation du lexique français est mise en œuvre à travers plusieurs phénomènes de glissement de sens, de la métaphorisation, de la métonymie et de l'ironie qui ont tout en commun, le fait qu'un nouveau signifié soit associé à un signifiant préexistant. L'analyse consiste donc à relever les occurrences puis de faire quelques interprétations tenant compte du contexte.

1.1. Le glissement de sens

On parle du glissement de sens lorsque la langue française attribue aux mots une autre signification, différente de celle qui est communément admise. C'est le cas des lexies comme « *chaussette* », « *bottine* », *« aubergine »* ou *« ananas » :*

1. *Où est donc notre **tout puissant** ? (SP, N°293, 2020, P6)*

Le SN *tout puissant* est une expression existant dans le français standard, désignant une personne qui possède un grand pouvoir, une personne comparable à Dieu. Ici, il représente par métonymie le président de la république. D'autres glissements sont également relevés dans les énoncés suivants :

2. *La deuxième hypothèse nous conduit droit à certains camarades à doubles **carapaces**, profitant du système Sassou, à travers le PCT, qui ont leur nom sur la liste et ont joué au matalana pour se moquer de ceux qui n'ont pas été listés par le secrétaire général Pierre MOUSSA* (SP, N°307, 2020, P6)
3. *Si je n'ai pas accepté de le servir à ses heures de gloires pendant que **coulaient encore à Canaan, le lait et le miel**, quelle mouche me piquerait pour aller mes mettre à ses ordres au moment où l'édifice qu'il a bâti à vue et où le dernier*

[2] Marie Françoise Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*. Campus, analyse, méthode, outils. Ed. Armand colin

carré de ses fidèles se réduit comme la peau de chagrin, au moment où il lutte pour sa politique (SP, N° 273, 2019, P2)

Dans ces deux exemples, les lexies **carapaces, Canaan, lait et miel** attirent notre attention. En effet *carapac*e est un organe dur qui protège le corps. Ce substantif désigne, ici, un mauvais comportement : l'hypocrisie. Le mot Canaan, quant à, lui qui est un nom donné dans la bible au territoire « terre promise » en Syrie et en Palestine pour le peuple hébreu, subit un glissement de sens en représentant Brazzaville. Le substantif lait et miel aussi qui désigne l'argent. Nous constatons que les mots carapace, Canaan, lait et miel subissent leur changement sémantique par restriction de sens, par connotation et dénotation. Ce même cas se lit dans les exemples suivants :

4. *Il convient, on effet de rendre hommage à ce **monstre** du développement économique congolais* (SP, N°307, 2020, P11)
5. *Dieu seul sait le risque que j'ai pris à prôner une alternance pacifique d'un paradigme faisant table rase du passé sans chasse aux **sorciers** ni imputé complaisante* (SP, N°273, 2019, p2)
6. *Lui, il a mis tous les dirigeants dans un même **sac** (...)* (SP, n°291, 2020, p12)
7. *Mouambos, tu ne dois plus toucher à mon **type** hein ?* (SP, n°250,2019, p5)
8. *Bien joué mon **vieux** Mouambos ! Ah, ah, ah* (SP, n°258, 2020, p10)
9. *Jean Didier ELONGO dit « el chapo guzman congolais » allias coin ti coin, un autre surnom **collé** à notre gars, s'était soustrait à la justice congolaise par une évasion du style mexicain (SP, N°307, 2020, P6)*

Monstre qui est une personne effrayante par sa méchanceté devient une personne extraordinaire. **Sorcier** qui désigne une personne de la magie noire, devient les opposants. **Sac** qui est un contenant qu'on peut ranger les objets dessous, devient de son côté. **Type** qui est un ensemble des caractères qui permettent des catégories d'un objet devient un homme. **Vieux** qui désigne une personne qui a vécu longtemps devient un nom d'adresse pour tout homme ayant un âge avancé et à qui on doit le respect.

2.2. La métaphore

La comparaison implicite est l'un des procédés les plus vivants pour la création de nouveaux signifiés pour des termes déjà reçus en français. En effet, Marcel Cressot et James Laurence (1977 :72) définissent la métaphore comme :

« Un changement sémantique par lequel un signifiant abandonne un signifié auquel il est habituellement lié par un autre, en vertu d'une comparaison non formulé entre ces deux signifiés, comparaison qui retient des ressemblances arbitrairement privilégiées »

Pour Frédéric Calas (2007 :162) :

> « La métaphore peut se concevoir comme la mise en relation de deux éléments ayant un ou plusieurs sèmes communs. Elle se fonde sur une similitude, c'est-à-dire une analogie entre un élément A et un élément B. La métaphore, si elle est vive, crée des rapports inattendus entre les phénomènes, les êtres, les choses, et relève ainsi la vision du monde de l'écrivain, ou offre un accès à son

imagination. Elle passe pour la reine des figures de style, celle qui permettrait d'évaluer le mieux la part de créativité de l'écrivain ».

C'est pour dire que la métaphore est donc l'existence d'un sens figuré s'opposant à la logique d'un sens propre.
Dans les séquences retenues nous trouvons des retrouvons des emplois métaphoriques dans les exemples ci-après :

10. *Ines emiliènne NGUESSO muébara a été* ***parachutée*** *à la mairie de Brazzaville au poste de responsable des recettes municipales. Son job s'est limité au paiement des factures … (SP, N°295,2020, P3)*

Dans cet exemple le verbe **parachuter** retient notre attention. Ce verbe relève en effet du domaine de l'aviation, exprimant : lâcher d'un avion avec un parachute, ici il désigne la nomination d'un poste de façon inattendue.

11. *L'histoire semble* ***bégayer*** *à la nuance près que, considéré comme un* ***ange gardien*** *du peuple, se trouve lui-même prisonnier du régime sassouiste. (SP, N°273, 2019, P2)*

Dans l'exemple 47 deux lexies attirent notre attention : le verbe bégayé et le substantif ange gardien. Le verbe bégayer est un verbe qu'on utilise pour les humains lorsqu'il s'agit des bègues. Ici il désigne la tournure que prennent les choses par rapport à la manière dont est traité jean Michel mokoko considéré comme un ange gardien par son abnégation au travail jadis.

12. *Les ambassades du Congo sont transformées en dépotoir où l'on veut déverser des cadres féminins assimilables aux cuisses gonflées par l'effet des hormones nuisibles et nocives à la santé de notre diplomatie. (SP, N°291,2020, P12).*

La phrase de cet exemple désigne la nomination des postes de certaines femmes qui se fait non pas pour la capacité crânienne mais sur la grosseur des rondelles (formes postérieures). Les journalistes les comparent aux cuisses gonflées par l'effet des hormones par souci de pudeur ou pour atténuer la grossièreté de cette phrase :

13. *Cependant, quelle réponse peut lui réserver* ***le père de l'œuf*** *? (SP, N°291, 2020,P7)*
14. *Les étudiants congolais, résidant au cœur de l'épidémie dans la ville de Wuhan en chine, ne savent pas à quel* ***« saint Denis »*** *se vouer ! (SP, N°291, 2020, P4)*
15. *Les deux* ***chouchous*** *de dengès, le beau-fils Hugues NGOUOLONDELE et le protégé de maman Antou, roland BOUITI VIAUDO, ont cédé leur fauteuil sans rendre compte, laissant les finances de Brazzaville et de pointe noire exsangues et les deux cités urbaines aux allures de décharges publiques dans état d'insalubrité indescriptible. (SP, N°295, 2020, P3)*

Dans ces exemples, les termes *père de l'œuf, au cœur de l'épidémie saint Denis* et *chouchous* retiennent notre attention. La lexie père de l'œuf désigne ici, une place honorifique d'un papa qui se souci de ses enfants. Le cœur étant une partie intégrante du

corps humain désigne ici le centre auquel se trouve l'épidémie. Quant au substantif saint Denis, désigne la seule personne qui pourrait leur venir en aide vue la situation tant morale que financière. Il représente de la république. La lexie chouchou est un terme affectueux qui témoigne l'amour que maman Antou a envers ses protégés.

2.3. La métonymie

Les ressources métonymiques sont aussi largement sollicitées pour créer de nouveaux signifiés. Selon Dupriez (1984 :290) : « La métonymie est un trope qui permet de désigner quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble, en vertu d'une relation suffisamment nette ». Pour M. Domairon :

> « La métonymie consiste à se servir d'un nom pour un autre, lorsqu'il y a entre ces deux noms un rapport de relation. Cette manière de s'exprimer se fait en prenant :1° la cause pour l'effet, l'auteur de la chose pour la même chose : vivre de son travail c'est-à-dire, de ce qu'on gagne en travaillant : lire Ciceron, c'est-à-dire, les ouvrages de Ciceron. 2° l'effet pour la cause, comme lorsqu'Ovide dit que le mont pelion n'a point d'ombres, c'est-à-dire, d'arbres. 3° le contenant pour le contenu, 4° le signe pour la chose signifiée comme sceptre, pour la royauté, l'épée pour la profession militaire, la robe pour la magistrature. On doit à cette figure ces expressions : il a du cœur pour dire qu'il a du courage »[3].

C'est pour dire que la métonymie est un trope par lequel un terme se substitue à un autre en raison de coexistence ou de dépendance.

16. *en 2015 quand **l'homme fort** de Brazzaville était dans sa démarche antidémocratique de changer la constitution* (SP, N°291, 2020, p7)
17. *et **le bâtisseur infatigable** étant complètement fatigué, tout cela serait à l'apanage des boukouteurs en chefs qui profiteraient de la situation* (SP, N°293, 2020, p3)
18. *l'opposition congolaise plus question de bidorma ou de rêver**, l'homme de masse** déjà en compagne électorale* (SP, N°295, 2020, p7)
19. *Faut-il voir dans la mise à l'écart de Christian Roger OKEMBA un tournant dans la gouvernance de ce petit pays pétrolier d'Afrique centrale, dirigé d'une main d'acier dans gant d'airain par **le khalife d'Oyo** ?* (SP, N°295,2020, p4)

Les termes **l'homme fort**, **le bâtisseur infatigable**, **l'homme de masse** renvoient généralement à la description d'un homme par ses agissements, son comportement et sa générosité. Cependant, dans les occurrences ci-après, il y a une contiguïté physique entre le contenant et le contenu, ce qui explique d'utiliser l'un pour l'autre. Il s'agit des éloges du président de la République qui a fait naitre ces expressions : **l'homme fort**, **le bâtisseur infatigable**, **l'homme de masse**, **le khalife d'Oyo** ; au lieu de dire tout simplement le président de la république Denis Sassou Nguesso. Ce même cas s'observe dans notre corpus où les chroniqueurs utilisent son symbole de pouvoir au lieu de parler directement de lui. Cela se lit dans les exemples suivants :

[3] M. Domairon, Rhétorique française, paris, chez d'Éterville, librairie, 1816, p57-75

20. *Tous ont senti* ***l'éléphant*** *sortir blesser de l'Élysée. Il a chancelé et mis le genou en terre, mais il ne s'est pas encore effondré. Alors tout ce que la jungle compte de prédateurs prépare l'estocade finale.* (SP, N°273,2019, p2)
21. *Blessé tel un* ***éléphant****, il est rentré, dépité et furieux dans sa* ***tanière*** *Brazzaville* (SP, N°273, 2019, p2)
22. *le pachyderme avec ses* ***éléphanteaux*** *a donc poursuivi son œuvre de ravage au Congo* (SP, N°291, 2020, p7)

La procédure est la même avec les lexies l'éléphant, **éléphanteaux tanière**. En effet le syntagme éléphant désigne ici la marque symbolique du pouvoir du président de la République et la tanière désigne à son tour la capitale du Congo qui est Brazzaville. D'où le transfert de la cause pour l'effet et l'auteur de la chose pour la même chose.

23. ***Les poissons nobles*** *iront sur les bonnes tables de Pékin ou de Madrid ; grands seigneurs, ils abandonnent aux Congo le kwala, (chinchard) (*SP, N°258, 2019, p9)
24. *Ce dernier est aussi sur* ***le panier des crabes*** *des ambitieux qui ont des allures présidentielles et les profito-situationistes d'une part* (SP, N°307, 2020, p6)
25. *Brazza à ces derniers jours, l'allure d'une jungle où les rapaces seraient donne le mot. Ils seraient les murs hier, les voilà qi agissent à découvert. Ils sachent en meutes assoiffées de sang* (SP, N°273, 2019, p2)

Nous constatons dans ces exemples que les journalistes de la rubrique *Sel-piment* font recourt à la métonymie pour peut être facilité la compréhension du texte à leurs lecteurs ou expliqué certains faits pour contourner le non-dit du texte mieux encore pour esthétiser l'écriture journalistique. Dans l'exemple 59 ils ont utilisé le syntagme nominal : bonnes tables de pékin pour désigner les hommes bien nés et dans l'exemple 60 panier des crabes pour parler de la liste.

2.4. L'ironie

L'ironie est un procédé de style qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire entendre dans le but de railler. L'ironie se résume par le décalage sémantique comme le pense :

26. *Il a donc profité des belles routes* ***cons- truites*** *à la manière bouyabaisse. Et la voilà catapulté dans un ravin de* **la marche vers le développement** *! (SP, N°250, 2019, P2)*
27. *une proposition que des* ***con-golais*** *non avertis boudent également* (SPN°291, 2020, p7)
28. *Les* ***cons-golais*** *du côté de ces diasporantos en menant une stratégie de persuasion* (SP, n°258, 2019, p7)
29. *Aie, le* ***gouverne – et- ment*** *démarqué ! On comprend m'nant qui est le vrai responsable de la mauvaise gouvernance au Congo.* (SP, n°206, 2020, p6)
30. *On m'appelle «* ***casse- ta- nou*** *» je suis intouchable ! Ça t'apprendra comme en blaguant avec moi* ***hein*** *?* (SP, n°250,2019, p5)

Dans les exemples ci-après les mots « **construites, congolais et gouvernement** » attirent notre attention. Le constat fait est que ces mots sont construits avec des traits d'union. Si on peut l'interpréter littéralement, on pourrait le comprendre de façon ironique dans ce terme :

Le mot **cons-golais** comme étant les Congolais qui sont cons et répondent oui à chaque situation que cela soit bonne ou mauvaise. Le gouverne-et-ment comme étant un **gouvernement** qui **ment** et **cons-truites** comme des mauvaises routes.

31. *C'est ainsi que ce pays est surnommé par les satiristes : Congo* ***brazzavole*** *où voler c'est toujours bon et c'est toujours* ***le Congo qui va vers son émergence***. (SP, n°307, 2020, p6)
32. *Pauvre Nefer ! Elle ne connaissait pas ces* ***routiers*** *de la* ***pouritique ngokilaise*** (SP, n°273, 2019, p5)
33. *Nos fonctionnaires maltraités et autres qui attendent leurs dossiers au vice* ***brimature****, pardon vice primature* (SP, n°291, 2020, p6)
34. *(...) le mensonge et les pratiques, digne d'un état policier, sont omniprésents et très actifs dans ce qu'il convient d'appeler la «* ***démocrature*** *» congolaise* (SP, n°274,2019, p4)

Dans ces exemples, nous relevons que les substantifs : Brazzaville, politique congolaise et primature ont subi certaines modifications au niveau de leur écriture. Ils ont utilisé le terme **brazzavole** au lieu de Brazzaville, brimature au lieu de primature **pouritique** au lieu de politique. **Brazzavole** ici désigne les habitants vivant à brazzaville ayant pour habitude voler. **Pouritique ngokilaise** désigne une politique pourrie au caractère d'un crocodile et **brimature** est l'action de brimer.

35. *dans la diaspora, on parle du président du collectif «* ***sassoufit*** *», Andréa GOMBET MALEWA, qui serait déjà coopté par le régime de Brazzaville (*SP, n°274, 2019, p8)
36. ***Mouambos****, tu ne dois plus toucher à mon type hein ?* (SP, n°250,2019, p5)
37. *Aah , vieux* ***Mouambos*** *brimé par casse-ta-nous !* (SP, n°250,2019, P5)

Dans ces exemples ci-après, l'ironie se lit à travers le mot **sassoufit** et **mouambos**. Le premier, phonétiquement parlant veut dire « stopper » et le deuxième est le diminutif du nom Mbouamba, une tierce personne de la politique.

1.4. L'antonomase

L'antonomase est aussi une forme de créativité néologique où le journaliste fait usage du nom propre au lieu d'un nom commun, ou inversement pour désigner les qualités qu'il possède à un haut degré. Nous notons les cas par exemple « khaddafi », « bounganda », « iboviquement », « andeleyement », « j'ai patassé mon pouvoir »,« kabilator », « busherie »

2.5. Les procédés satiriques

Edouard Ngamountsika (2001 :22) relevait également les procédés satiriques comme forme de glissement sémantique. Cette forme de fantaisie, de mpppcaricature, apparait

dans les bulles et les commentaires de dessin. Nous avons les mots valises : sal'aires > salaire, le boulevard désarmées > boulevard des armées, géné-rail > général, vingts-cœurs > vainqueurs, On-rit Djombo> Henri Djombo, Rit-chard >Richard, démoncratie >démocratie, etc.
En analysant la création sémantique, nous constatons que les journalistes désémantisent les mots en le vidant de leurs substances, de ses valeurs traditionnelles, puis ils les chargent des nouvelles valeurs. C'est pour ainsi dire que les mots qu'ils emploient désignent une réalité locale. Voilà pourquoi Jean Tabi Manga (2000 :56) a écrit : *« Les cultures africaines traversent la langue française et y laissent des traces durables. Ces derniers transforment et bouleversent profondément les repérages sémantiques classiques répertoriés dans les dictionnaires de références ».*

La créativité stylistique ou rhétorique montre la capacité du journaliste congolais à s'approprier la langue française. Il joue avec les mots et s'inspire de toutes les ressources langagières pour donner de nouvelles significations aux mots. Aussi est -il le copropriétaire de la langue française.

Conclusion :
Cet article s'est proposé de montrer quelques glissements sémantiques des lexies en français en République au Congo. Phénomène universel, l'enrichissement de la langue française est fait au quotidien par le sens que les locuteurs donnent aux mots car un mot est polymorphe et polysémantique.

Bibliographie :

Mbouity Sounda Vanelle Faïda , *La création lexicale dans Sel Piment*, mémoire de Master recherche, Université Marien Ngouabi,[directeur Pr Ngamountsika]

Mfoutou, J.- A., 2000, *Le français au Congo-Brazzaville*, Paris, Espaces culturels.

Mounier, Pascale 2022. La comparaison dans Philandre (1544). Procédures figuratives en contexte narratif. *Studia linguistica romanica* 2022.7, 51-73. https://doi.org/10.25364/19.2022.7.3., pXXX

Ngamountsika, Edouard, 2003, *La langue française dans la presse écrite congolaise*, Mémoire de DEA, Université Marien Ngouabi

Ngamountsika, Edouard, 2019, *Analyse sémantico-discursive de la proposition incise dans la presse écrite congolaise*, Paris, l'Harmattan, collection « Sémantiques »

Queffélec Ambroise, « Créativité lexicale en contexte plurilingue : les français d'Afrique centrale », *Variations linguistiques. Koinè, dialectes, français régionaux*, Eds Pierre Nobel, PUFranche-Comté PUFranche-Comté, pp151-164

Sony L. T., 1989, « Locataires de la même maison », un entretien recueilli par Michèle Zalesski dans Diagonales, n°9, Janvier 1989, pp. 3-4.

Tchicaya U Tam'Si, 1976, « Le socialisme, c'est la révolution à parfaire », Interview réalisée par Jean Breton et Jacques Rancourt in Marc Rombaut, *Nouvelle poésie négro-africaine, La Parole noire*, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés, 1976, p. 141.